Annales historiques de la Révolution française

Annales historiques de la Révolution française

378 | octobre-décembre 2014
Varia

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, sous la direction de Pierre-Yves BEAUREPAIRE

Paris, Belin, 2014

Raymonde Monnier

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ahrf/13405
DOI : 10.4000/ahrf.13405
ISSN : 1952-403X

Éditeur :
Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 185-187
ISBN : 978-2-200-92928-2
ISSN : 0003-4436

Référence électronique
Raymonde Monnier, « Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, sous la direction de Pierre-Yves BEAUREPAIRE », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 378 | octobre-décembre 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 01 juillet 2021.
URL : http://journals.openedition.org/ahrf/13405 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ahrf.13405

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, sous la direction de Pierre-Yves BEAUREPAIRE

Paris, Belin, 2014

Raymonde Monnier

RÉFÉRENCE

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, sous la direction de Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Paris, Belin, 2014, 365 p., ISBN 978-2-7011-8252-0, 33 €.

1 Cet ouvrage est le fruit d'une recherche qui a mobilisé pendant quatre ans une équipe internationale d'une vingtaine d'historiens dans une perspective pluridisciplinaire inédite, autour du programme de l'ANR CITERE : Circulations, Territoires et Réseaux en Europe de l'âge classique aux Lumières. Le livre donne à voir comment les mutations scientifiques et techniques et le processus d'élargissement des échanges culturels et intellectuels ont transformé en profondeur les sociétés et contribué à remodeler durablement l'espace européen. La dimension cartographique est en effet centrale pour représenter les effets concrets du processus qui mobilise des institutions, des vecteurs et des protagonistes divers en Europe, de l'âge classique aux Lumières, au point d'en faire un *Âge européen de la communication*. Les auteurs accordent une grande importance aux outils qui ont facilité et accéléré les échanges et modifié les moyens et les formes de la circulation des hommes et des savoirs, à commencer par les grands réseaux routiers et leur représentation graphique, qui sont traités dans le premier chapitre par

Stéphane Blond. L'étape fondamentale a été en France la création du corps des ingénieurs des Ponts et Chaussées dans les années 1720-1740 et le lancement de la cartographie des routes royales avec l'atlas de Trudaine. L'amélioration de la poste aux lettres et aux chevaux agit sur les circulations en Europe, un espace où la France occupe une position stratégique : le réseau routier trace les grands itinéraires vers l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Cartes et itinéraires couvrent les échelles nationale ou européenne, comme la *Carte générale des Postes de l'Europe* publiée par John Rocque en 1758. Elles répondent à la demande des voyageurs et deviennent, avec les guides routiers réédités tout au long du XVIII^e^ siècle, des instruments au service des membres d'une élite cosmopolite pour organiser leurs voyages et sillonner l'Europe. D'autres chapitres sont dédiés à l'articulation de la trame des institutions académiques, qui se dotent de réseaux de correspondance, et des relations interpersonnelles de leurs membres sur tout le continent (chap. II, coordonné par Pierre-Yves Beaurepaire), aux échanges critiques de la constellation intellectuelle de la diaspora protestante et aux collaborations scientifiques, par exemple en matière d'observations météorologiques et climatiques. Le développement des périodiques savants démultiplie les échanges et la connaissance des œuvres entre lettrés et érudits tandis que l'accroissement des traductions permet une spécialisation des périodiques scientifiques (chap. III, coordonné par Jeanne Peiffer et Patrice Bret). Les cartes offrent une vision globale de l'accroissement spectaculaire du paysage éditorial des périodiques savants dans la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, notamment en Allemagne, et des centres éditoriaux de référence comme Paris, Londres ou les grandes « bibliopoles » des villes du Saint-Empire et de la Suisse francophone (p. 110-111, 114) : l'espace de la communication est fortement ancré dans l'Europe du Nord. Les recherches prolongent les travaux liés au procès de communication et à l'intensification des relations savantes – de la sociabilité à l'histoire du livre – envisagés dans la perspective de la diffusion des Lumières dans la République des Lettres. Mais l'approche la plus novatrice de l'ouvrage réside ailleurs car les auteurs tiennent finalement à distance le rôle des grandes institutions. La notion de dispositif éprouvée au chapitre IV (coordonné par Pierre-Yves Beaurepaire et Héloïse Hermant) donne une vraie pertinence aux études de cas, accordant aux lieux spécifiques et aux acteurs individuels toute la place qui leur revient dans la dynamique de communication, soient la diversité des trajectoires biographiques et des contextes culturels. Dans l'espace lettré l'obstacle de la distance entre savants est surmonté par l'efficacité des correspondances et des relations interpersonnelles pour promouvoir la circulation des œuvres, défendre une position stratégique dans une querelle philosophique ou répondre à une campagne pamphlétaire. Au chapitre VII les analyses mettent en relief la dimension affective de l'échange épistolaire, par exemple entre le fils de Montesquieu et son savant ami Latapie, en voyage en Italie (Gilles Montègre), ou encore la collaboration amiable entre le curé des Baux et un médecin de Grenoble, Chaix et Villars, unis par leur passion pour la botanique en Dauphiné à l'époque de la Révolution (Kenneth Loiselle). Il n'est pas possible de tout citer, mais on découvrira au fil des chapitres les problématiques liées à la diffusion des écrits clandestins, les enjeux politiques, culturels ou philosophiques que recouvrent les stratégies mises en œuvre par les acteurs pour mobiliser des espaces et mettre en relation des individus pour reconfigurer les liens qui les unissent. Un zoom dédié à la ville de Spa montre comment la ville d'eau est devenue au XVIII^e^ siècle un carrefour de l'Europe éclairée, une étape incontournable du *Grand Tour* où il faut être vu. On verra comment l'espace savant dessiné par les correspondants étrangers de Guyton de Morveau ignore les grandes

universités allemandes pour se concentrer à Helmstedt, où Lorenz Crell est professeur à l'université et surtout rédacteur d'un journal les *Chemische Annalen*. La petite ville de Saxe est une véritable plaque tournante de la chimie en Europe de Nord, tandis que l'équipe dijonnaise fait office de « bureau de traduction » en français des mémoires de chimie et de minéralogie des savants étrangers. L'insertion européenne d'autres passeurs culturels est analysée et illustrée dans les cartes, tel l'espace relationnel du pasteur réformé de Stettin, Jacques Pérard, qui met en connexion des sphères d'activités multiples (p. 176). Par ailleurs Andreas Önnerfors montre comment la ville de Greifswald en Poméranie suédoise joue le rôle de carrefour de traductions et d'interface culturelle entre les deux rives de la Baltique. Le processus de communication ainsi mis en valeur ne procède pas de dynamiques globales et cohérentes, mais d'éléments hétérogènes qui constituent des espaces construits sur les relations et les échanges, sans lien avec les limites et les territoires des États. De nouveaux « lieux » intellectuels peuvent ainsi émerger par l'invention de dispositifs institutionnels inédits : la ville de Göttingen acquiert un grand rayonnement à la fin du XVIII^{e} siècle par sa capacité à attirer des étudiants et des chercheurs dans un espace savant qui a lié une université de création récente (1734) à une académie des sciences, à un journal scientifique et à une bibliothèque d'une grande renommée en Europe (chap. V, Emmanuelle Chapron et Anne Saada). On peut regretter l'absence d'index dans un livre qui croise tant de lieux et d'itinéraires où interagissent des personnages et des auteurs connus ou moins connus, de Pierre Bayle au savant suisse Albrecht von Haller, de l'ingénieur militaire Jean Thomas au naturaliste italien Lazzaro Spallanzani, ou au moine portugais Magellan, qui connecte la toile européenne et atlantique des expérimentations savantes. Mais il faut saluer la cartographie qui est d'une grande richesse et rend compte de l'hétérogénéité des espaces européens mobilisés dans le mouvement de connexion (table p. 355-359). Ce qui, comme le remarque Jean Boutier en conclusion de l'ouvrage, pose à terme le problème de la communication politique et la question complexe de la constitution d'un nouvel « espace public ». Pierre-Yves Beaurepaire qui a coordonné cette recherche collective présente le volume comme un bilan d'étape susceptible de se prolonger, par exemple en changeant d'échelle, pour confronter l'âge européen de la communication aux défis de la communication extra-européenne, qui est une autre caractéristique de la période étudiée. Le projet est en phase avec les réflexions actuelles sur la dynamique longue de la « mondialisation » liée aux progrès des sciences, à l'intensification des échanges et à l'élargissement de l'espace connu des Européens. On ne peut que se réjouir de cette perspective dans le sillage d'un ouvrage aussi solide sur l'interconnexion de l'espace européen de l'âge classique aux Lumières.